

Un miracle à Glasgow

UNE PETITE FILLE ÉCOSAISÉ SAUVÉE PAR UN CANADIEN

On désespérait pour sa vie—Su-jette à des évanouissements et à une maladie de cœur—Les doc-teurs disaient qu'elle ne pour-rait jamais en revenir—Une histoire merveilleuse.

La Glasgow Echo :

Le cas de "Little Nell", dont les journaux ont rapporté la mi-raculeuse guérison, accompagnée d'une lettre subséquente du Rév. Samuel Harding, est unique dans la série de cas semblables à Glasgow. Le dernier de ces cas est celui de Mlle Lizzie Duncan, jeune femme qui a été ramenée à la vie. Elle était dans ce qu'on appelle le "déclin"—maigris-sant énormément sous les yeux même de ses parents et son triste état semblait avoir été connu de bien des gens. Conséquemment, quand on vit qu'elle avait échappé aux griffes terribles de la mort et être, apparemment, aussi bien qu'aucun autre à Glas-gow,—la rumeur s'en empara avec une rapidité étonnante et l'on envoya un reporter de l'Echo pour connaître le fond de la chose, et cela eut pour résultat de le convaincre de la véracité de cette étrange histoire.

En arrivant au No 208 Stirling Road, une jeune femme au teint rose, et qui ne semblait en aucune façon être malade, qui n'était autre que Mlle Duncan, conduisit le reporter près de Mme Duncan.

"Voici ma jeune fille," dit la mère. "Dieu sait quel miracle me l'a conservée. Il y a dix huit mois Lizzie commença à dépérir. Les couleurs l'abandonnèrent complètement et elle sembla devenir aussi faible qu'un roseau. Un dimanche matin elle dit : "Oh, maman, je ne puis me lever aujourd'hui," et avant d'avoir terminé ces quelques mots, elle devint pâle comme un cadavre et elle tomba évanouie. J'en-voyai quérir un docteur qui dit qu'elle avait une maladie de cœur. Quand il la revit, son état s'était aggravé et le docteur dit : "La pauvre petite est déjà bien avancée." Nous croyions que la pauvre Lizzie ne vivrait pas longtemps. Son visage ne portait plus aucune couleur. Elle dé-périssait, les os faisaient voir des saillies sur ses joues comme s'ils devaient en percer la peau. Ses bras et ses jambes n'étaient plus que des os. Le docteur dit : "Lizzie peut passer l'hiver, mais, s'il en arrive ainsi, elle n'ira pas plus loin." Un jour, cependant, j'eus la chance de lire plusieurs cas où des personnes qui se mou-raient étaient revenues à la vie par une nouvelle méthode scienti-fique—quelques pilules, non de la nature des autres remèdes, mais possédant des pouvoirs ex-traordinaires, appelées les Pilu-les Roses du Dr Williams pour les personnes pâles. Eh bien, avant que la première boîte fut vide, il y eut une amélioration. Elle continua à en prendre et quand elle eut fini sa cinquième boîte elle était parfaitement bien et il n'y a pas aujourd'hui de jeune femme plus forte dans le chef-lieu de Glasgow, quoique à un certain temps elle était un squelette vivant. Vous pouvez demander à n'importe quel voi-sin," dit Mme Duncan en ter-minant, "ou que ce soit dans la rue et ils corroboreront cette histoire."

"Je me sens plus forte que je ne l'ai jamais été", ajoute la jeu-ne fille, et cependant je puis à peine décrire combien j'étais malade. J'étais certainement sur le point de mourir. Je ne pouvais ni monter ni descendre les esca-liers; j'avais peur de marcher et les battements que je ressen-tais au cœur. Je pris des Pilules Roses du Dr Williams tel que ma mère vous l'a dit, et je res-sens qu'elles m'ont sauvé la vie."

Mlle Wood, la dame qui attira l'attention du reporter sur ce cas, dit que les parents firent prendre le portrait de leur fille, car ils croyaient qu'elle irait bientôt dormir dans la tombe. Lizzie lui rendit visite une fois et elle était si faible qu'elle dut la ramener chez elle. "Le changement," a dit Mlle Wood en terminant, "a été merveilleux. Elle est mainte-

nant une jeune fille exubérante de santé et les Pilules Roses du Dr Williams ont jeté un instru-ment dans les mains de la Provi-dence."

LA TIRELIRE DE JEAN-BAPTISTE CAUSERIE

(Du Moniteur de Lévis.)

Jean-Baptiste a trouvé le se-cret de faire de l'argent. Et il en fait. Le rendement du beurre et du fromage, dans notre seule Province, se chiffre dans les mil-lions. Il y a des paroisses où il se paye de \$25,000.00 à \$30,000 par saison pour le lait et la crème; et dans ces paroisses plu-sieurs cultivateurs retirent de deux à trois cents piastres pour leur part.

C'est inouï. Et pendant ce temps-là, sans s'en apercevoir, il a amélioré sa terre et quadruplé le nombre et la valeur de son troupeau, ce qui ne lui a rien coûté. Il ne reste plus qu'à savoir quel parti Jean-Baptiste va tirer de cette situation.

Va-t-il améliorer sa condition? Va-t-il ramasser la manne qui tombe? Va-t-il économiser? Va-t-il, comme le paysan français, thésauriser sans bruit pour plus tard, se constituer le prêteur indé-puisable des corporations publi-ques et des gouvernements?

Pour cela il faut que, dès au-jourd'hui, il se forme des habi-tudes d'économie. Avec la tendan-ce qu'il a au luxe, son ambition de figurer, son orgueil de faire parade de ses voitures, de ses chevaux, de ses harnais, de mon-trer ses filles avec des fleurs à leurs chapeaux et ses garçons avec des habits achetés chez le marchand du village, s'il ne chan-gé pas, il sera toujours pauvre. Il paiera un peu de ses vieilles dettes et mettra le reste sur le dos de ses enfants. Puis il se créera de nouveaux besoins, qui absorberont ses revenus et finiront par l'entraîner dans de nou-velles dettes.

Mais Jean-Baptiste est têtue et routinier. Les conseils, les re-montrances et les discours n'ont rien fait pour lui faire changer sa méthode de culture. On a inutile-ment expérimenté sous ses yeux. Il n'a été convaincu que par sa propre expérience. C'est en essayant qu'il a compris.

Il en sera de même probable-ment lorsqu'il s'agira de lui faire comprendre qu'il peut s'enrichir, et s'enrichir bien vite, par l'épar-gne quotidienne. Il faut qu'il es-saye, qu'il commence.

Car, ne le dissimulons pas, le progrès réalisé servira à peu de chose, n'améliorera pas sa condi-tion, s'il ne s'habitue, dès le com-mencement, à sauver tous les ans par l'épargne une partie des re-venus qu'il tire de sa terre.

Il faut commencer une nou-velle campagne, non moins im-portante que la première. Le curé, le financier, le ministre qui va présider les concours agricoles, le journal qui circule dans les cercles doivent lui parler de la tirelire; s'il reste sourd, que le gouvernement en achète par dou-zaines, et les distribue gratis dans les familles. Ce sera de l'argent bien placé.

Il n'y a pas de moyen plus in-faillible de faire fortune que de fréquenter la caisse d'épargne. Le cultivateur qui ira déposer cinq piastres est aussi sûr de de-venir riche qu'il est sûr qu'il vit. Car à compter de ce jour il n'au-ra plus qu'une ambition, celle de grossir son épargne. Une foule de petits besoins qu'il croyait né-cessaires deviendront superflus.

Il n'ira plus acheter chez le marchand, quand il pourra con-fectonner à la maison. Il ne ti-rera pas de gaieté de cœur sur son dépôt à la caisse pour avoir un harnais plus luisant que celui de son voisin. Il fera comprendre à sa fille que les fleurs qui man-quent à son chapeau grossissent d'autant la dot qu'il lui prépare.

Et revanche, il aura toujours sous la main l'argent nécessaire pour les dépenses utiles, qui se remboursent par une augmenta-tion des revenus. Il achètera les instruments agricoles les plus perfectionnés, les vaches de meil-leure race. Car tout ce qui pro-duit est du capital.

Puis Jean-Baptiste commen-cera à calculer. Et quand on cal-cule, c'est pour le plaisir d'arri-ver endessous, non pas seulement pour la satisfaction d'aligner des chiffres. Celui qui sait chaque jour où il en est dans ses affaires, est comme l'homme qui marche les yeux ouverts; il ne va s'em-bourber dans les marais, ni se jeter dans les puits, ni s'égarer dans les bois sans issues. Il avan-ce avec précaution, s'arrête quand le terrain ne paraît pas solide, revient même sur ses pas pour s'orienter quand il s'aperçoit qu'il fait fausse route.

N'est-ce pas comme cela que doit agir tout homme sensé, prudent? On pardonne à l'homme des bois de vivre au jour le jour, sans souci du lendemain. Car, dans sa vie nomade, il ne peut rien amasser. L'homme des champs, comme l'homme des villes, trouve, lui, dans la stabilité de son existence, le moyen d'améliorer sa condition. C'est là que doivent tendre tous ses efforts. Ce doit être le but de sa vie.

En lui imposant la loi du tra-vail, Dieu ne lui a pas défendu d'en recueillir les fruits. Au con-traire, il les lui offre comme sti-mulant, comme récompense des-sacrifices que cette loi lui impose. Il n'y a pas de vieillesse bénie comme cette vieillesse sereine qui se repose d'un long et pén-ible labeur, à l'abri des soucis et des besoins. C'est le paradis de la terre, l'avant-goût du ciel.

Jean-Baptiste doit songer aussi à son pays. En faisant fortune, il enrichit son pays.

La France étoune aujourd'hui le monde par l'immensité de ses ressources. Au sortir de la guerre franco-prussienne, Bismark fixa comme indemnité de guerre un chiffre qui, dans ses calculs, devait épuiser toutes les ressur-ces disponibles de son ennemi. Elle paya sans même s'en apercevoir. Et depuis, l'épargne qui avait fourni les milliards de l'in-demnité, fournit à demande pour toutes les grandes entreprises de l'Etat. Et ces richesses inépuis-ables ne sont rien autre chose que les épargnes accumulées du paysan, de l'artisan, de l'ouvrier. Nos cultivateurs peuvent faire de même, en consacrant chaque année à l'épargne une partie de ce qu'ils retirent de la fabrica-tion du beurre et du fromage. Et dans dix ans, notre Province sera la plus riche de la confédé-ration. Nos gouvernants, nos cor-porations emprunteraient chez le cultivateur comme l'on fait en France. Et l'Anglais passerait devant nous chapeau bas. Car il n'y a rien de plus monsieur, aux yeux d'un Anglais, qu'un homme riche.

Mais il ne faudra pas se con-tenter de le dire une fois; il fau-dra le répéter à satiété, au pres-bytère, sur le chemin, au cercle, en chaire même. Et si cela ne suffit pas, il faudra prendre Baptiste par le bras et le mener, bon gré mal gré, déposer son cinq piastres, son premier cinq piastres. Car son second, il ira le porter seul, nous le garantissons.

Et ce jour-là, on pourra dire que le clergé aura, une autre fois, sauvé Jean-Baptiste.

Une question vitale

Un docteur médecin de Diamond Hill, le docteur Lewis, écrit à la date du 14 décembre dernier: "Mon attention fut dernièrement attirée sur une préparation dont les mérites ne peuvent rester in-cognus; je veux parler du remède de l'un de nos médecins le plus en vue, le "Régulateur de la santé de la femme" du Dr Larivière, de Manville R. I. Si une femme ou fille devient mélancolique, languissante, faible, nerveuse, avec dou-leur dans les reins, l'aboiement et l'esto-mac, je prescris de suite le "Régulateur" et un plaster sur les reins et deux se-maines ne se passent pas sans que mes malades viennent me dire qu'elles sont mieux. Mes confrères trouveront dans le "Régulateur" un remède efficace pour ce que les femmes appellent le "Boon Mal". Le "Régulateur" et les "Female Plasters" se vendent dans toute bonne pharmacie. Si vous n'en trouvez pas, écrivez au Dr J. Larivière, Manville R. I. Plasters envoyés par la maille, sur réception de 25c. Soyez cer-tains que le nom du Dr Larivière soit sur les boîtes.

M. Evans & Sons, de Montréal P.Q., agents généraux pour le Canada, ou les marchands peuvent se procurer mes re-mèdes. Alfred Francœur, agent, Sorel P. Q.

MIRACLES A STE-ANNE DE BEAUPE

LE JOUR DE LA TÊTE DE LA THAUMATURGE

On raconte que les miracles suivants sont arrivés à Ste-Anne de Beaupe, le jour de la fête de sainte-Anne. David Mehean, demeurant au No 48 rue Trémont, à Boston, était à Ste-Anne depuis le printemps, priant pour obtenir sa guérison. Il avait dit plusieurs fois à ses amis ces jours derniers, qu'il se-rait guéri le jour de la fête de sainte-Anne.

Il était paralysé et on le con-duisait sur une petite voiture à roue. Après avoir communiqué, il s'est levé debout et après avoir marché quelque pas il est retombé presque épuisé. Après la vé-nération de la relique, il s'est levé de nouveau et cette fois s'est senti plus fort. Il a marché long-temps disant qu'il espérait une guérison permanente bientôt.

Mlle L. Fitzmaurice, de Crofton, Ont., a laissé ses béquilles auprès de sainte-Anne, en témoi-gnage de sa guérison. Elle a fait tout le tour de la basilique en criant qu'elle était guérie.

Un homme du nom de Oregan prétend avoir recouvré la vue d'un œil. Mme Hayes, de Peterboro, avait le bras droit tellement pa-ralysé qu'elle ne pouvait faire le signe de la croix. La force lui est revenue soudain en vénérant la relique. Une jeune fille de 11 ans, de Coaticook, était muette depuis 8 ans. Après avoir communiqué, elle a senti tout à coup sa langue se délier, et de toute la force de ses poumons, elle a crié: "Bonne sainte-Anne je vous remercie."

THE REMINGTON TYPE-WRITER



W. S. & B'S. FAMOUS Type Writer Ribbons And PARAGON PAPERS

Rubans et papier Paragon pour machines à écrire et fournitures de toutes sortes pour machines à écrire de tous genres. Machines réparées ou échangées.

SPACKMAN & ARCHBALD, 119, Rue St-François-Xavier, Montréal.

Pour toute référence, Prière de s'adresser à J. F. F. BOULAIS, Sorel, P. Q. 26 juin 1894 -1a

PHENIX DE LONDRES (ANGLETERRE)

ÉTABLI EN 1792. Succursale Canadienne Établie en 1804. Emet des polices en français; la pre-mière Cie d'Assurance anglaise qui a établi une succursale au Canada.

Montant des pertes payés de-puis la fondation de la Cie...\$75,000,000 Surplus au fonds de réserve... 3,000,000 Responsabilité des Actionnaires Illimitée Député au Gouvernement Fédéral pour la Garantie des assurés Ca-nadiens...\$187,043,00 Reclamations payées avec la plus grande ponctualité.

—AGENT A SOREL— W.L.M. DESY, Notaire. AGENT GENERAL D'ASSURANCE FEU-VIE ACCIDENT ET MARINE No 82 RUE DU ROI

MARBRERIE de SOREL

—PAR— M. Louis Frécyne & Cie. RUE AUGUSTA, | PRÈS DE L'HOPITAL.



A BON MARCHÉ

M. Frécyne se charge d'exécuter à l'entière satisfaction de ses clients tout ouvrage de Sculpt. en sur Marbre, Granit, Pierre, etc., ainsi que de gravures qu'on voudra bien lui confier.

—Une visite est sollicitée.— LOUIS FRÉCYNE, Rue Augusta, Sorel 3 1894-6m

Hotel Riendeau

—ANCIEN HOTEL— SAINT-NICHOLAS, Ci-avant annexé au Richelieu PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

Cet hôtel, auquel le nouveau proprié-taire, M. JOSEPH RIENDEAU, a fait subir des améliorations très importantes, offre tous les avantages possibles, tout comme les hôtels les plus confortables de Montréal, et les meilleurs. Nous croyons donc devoir engager nos amis de cette partie du pays à visiter l'hôtel RIENDEAU quand leurs affaires les appelleront à Montréal. Bien sûr qu'ils n'auront qu'à s'e féliciter. 2 mai 1890.—ino.

G. G. Gaucher,

—Marchand de— Farines, Provisions. LARD, GRAISSE, GRAIN, ETC. 91-93 Rue des Commissaires et 216 St Paul MONTREAL. Nous nous chargeons de la vente de produits Agricoles et faisons des avances et consignations.

CARTES D'AFFAIRES

A. P. VANASSE AVOCAT

Etude :—Bureau du "Sorelois" Sorel.

Ouimet, Emard & Maureault AVOCATS

No 180 Rue St-Jacques, Montréal

L'hon. J. A. Ouimet, C. R.; J. U. Emard, L. L. L.; E. Maureault, L. L. B.

L. H. COMEAU, L. L. L. AVOCAT

No 48, Rue du Roi—Sorel

WURTELE & LACROIX AVOCATS

Bureau de la Seigneurie de Sorel, 6 Rue du Roi, Sorel

C. J. C. Wurtele, B. C. L. T. Lacroix.

L. H. ROULEAU ARCHITECTE ET PROFESSEUR

De l'École des Arts et Métiers de Sorel, 70, RUE CHARLOTTE, SOREL

VICTOR ALLARD, B. C. L. AVOCAT

Berthier (En Haut.)

A. VILLIARD, L. L. B. AVOCAT

33 Rue George, Sorel.

G. E. MATHIEU L. L. L. AVOCAT

Bâtisse "New-York Life Insurance Co.," Place d'Armes, Montréal.

N. B.—M. Mathieu suivra les cours du district de Richelieu. Sorel, 27 sept. 1889—1a.

J. B. RESTHER & FILS ARCHITECTES

Bâtisse Impériale, Chambres Nos 60 et 66, NO 107 ST-JACQUES, MONTREAL

M. Resther prendront charge d'ex-pertises, Evaluations, Expropriations, Arbitrages, etc., etc.

ETABLI EN 1860

On trouvera toujours à mon magasin des

Montres, Pendules, Lunettes

de première qualité, pouvant s'adapter à toute personne

JONCS DE MARIAGE UNE SPÉCIALITÉ.

Articles en argent, tels que couteaux, fourchettes, cuillers, vases pour fruits, corbeilles, pots à l'eau, huiliers, marina-diers, godaets, etc., etc., le tout de pre-mière qualité, à des prix très réduits. Pour réparations comme horloger, défile toute compétition.

A. E. PIETTE HORLOGER ET BIJOUTIER

En face du Marché Richelieu Maison Brunswick, SOREL

Lorne Hotel

ANCIEN HOTEL DU CANADA RUE DE LA REINE, — SOREL

Joseph Parent, Prop.

Cet hôtel offre maintenant aux visi-teurs le confort qu'ils peuvent désirer.

FABLES DE POOL et de BILLARD.

Quant aux articles de consommation LIQUEURS, CIGARES, RAFAICHIS-SEMENTS, etc., ils seront toujours choi-sis et de première qualité.

—AUSI— VIN CANADIEN

Manufacturé par lui-même.

Ce vin est de première qualité, abso-lument pur, et ne se vend que cinq cents le grand verre.

La cour et les écuries comptent parmi les plus vastes de la ville.

Une visite est respectueusement sol-llicitée.

JOSEPH PARENT Prop

ALPHONSE MATHIEU

LE SEUL ENCANTEUR

Pour le district de Richelieu et Agent d'immuebles.

Toute personne qui a quelque chose à faire vendre à l'encan ou autrement devra s'adresser à lui, BONNES RÉFÉRENCES.

NO 111 RUE AUGUSTA, — SOREL

1er juin 1894—1a.

TELEPHONE 9310

PILULES HOLLOWAY



Cette grande médecine de famille est au rang principale des nécessités de la vie. Ces fameuses pilules purifient le sang et ont une action des plus puissantes et cependant des plus adoucissantes sur le

Foie, l'Estomac et les intestins

donnant du ton, de l'énergie et de la vigueur à ces grandes sources premières de la vie. Elles sont recommandées avec confiance comme remède infallible dan-tous les cas où la constitution, pour quel-que cause que ce soit, est mise en danger ou affaiblie. Elles ont une étonnante ef-ficacité dans toutes les maladies inciden-tes au sexe féminin, à tous les âges; e-omme Médecine Universelle de Famille elles ne sont pas surpassées.

L'ONGUENT HOLLOWAY

qui a des propriétés puissantes comme "curatif" est connu par tout le monde; pour la guérison des maux de JAMBES, DE L'ESTOMAC, VIEILLES BLESSURES, DOULEURS ET ULCÈRES, c'est un remède in-faillible. Si on en frictionne d'abord le cou et la poitrine, comme on le fait sur les viandes avec le sel, il guérit les Maux de Gorge, les Bronchites, la Diphtérie, la Toxé, les Enrouements, et même l'Asth-ma. Pour les Entorses, Glandulaires, les Aboies, les Fistules, la Goutte, le Rhuma-tisme, enfin pour toutes espèces de ma-ladies de la Peau, on ne l'a jamais trouvé en défaut.

Les Pilules et l'Onguent sont fabri-qués au No. 533 OXFORD STREET, Londres, seulement, et sont en vente chez tous les Marchands de Médecines, par tout le monde civilisé, avec prescriptions presque dans toutes les langues. Les marques de commerce de ces mé-dicines sont enregistrées à Ottawa. C'est pourquoi toute personne qui, dans les limites des Possessions Britanniques, tiendra des contrefaçons en vente, sera poursuivie.

Les acheteurs devraient

toujours regarder à l'eti-quette qui couvre les Pots et les Boîtes. Si l'adresse n'est pas 78 New-Oxford Street, auparavant 533 OXFORD STREET, LONDON, ce sont de contrefaçons.

Banque Molson,

Incorporée par Acte du Parlement, 1855

Bureau Principal, Montréal

Capital payé \$2,000,000

Fonds stable 1,200,000

SUCCURSALE A SOREL;

JOHN McMAHON,

GÉRANT

—Dépôts reçus et intérêt accordé; Col-lections sollicitées et remise de fonds im-médiate. Traités fournis sur toutes les principales villes du Dominion. Argent cana-dien et américain acheté et vendu.

COMMUNICATIONS PAR TÉLÉPHONE

BANQUE D'ROCHELAGA

—Coin des rues de la ROIE et de George. L'UNE des plus SOLIDES du PAYS

—(c)—

Dépôts reçus et intérêts accordés. Traités vendus et collectés sur toutes les principales villes du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

ARGENT

Français, Anglais et Américain.

ACHETE ET VENDU; SUCCURSALE A SOREL

W. L. M. DESY

HOTEL PICHE

RUE AUGUSTA, SOREL

Liqueurs et cigares de choix; bonne salle d'écarter; "Bill", et tout le confortable qu'on trouve dans un bon hôtel.

H. Piche, Prop.

RUE AUGUSTA, SOREL

SHILOH'S CURE. Quelc promptement les Rhumes, l'Enrouement, les Maux de Gorge, et le Grippe, soulage dans la Coqueluche et l'Asthme. Pour la Consumption il n'a pas de rival; il a guéri des milliers de malades à qui tous les autres ont manqué; il VOUS GUÉRIRA si vous le prenez à temps. Venir par toutes les pharmacies avec garantie. Le Remède de Shiloh pour le Ca-tarrhe est aussi rendu sur garantie à guérir le plus mauvais cas de Catarrhe ou d'Albumine à la Vessie. Le Veste Clément. BRUNEAU & SYLVESTRE, SOREL.

Notre Exposition Scolaire

Dimanche, au prône, en commentant la magnifique lettre de Nos Seigneurs les archevêques et évêques du Canada sur l'éducation, M. le curé J. C. Bernard a parlé des succès remportés à Chicago par les maisons d'éducation de la province et les personnes qui s'y dévouent, et en a fait des éloges fort bien mérités du reste. Nous avons déjà parlé nous-même, à diverses reprises, de ces succès, et avons félicité ceux qui les avaient remportés; aujourd'hui, nous croyons devoir publier la liste complète des collèges, convents et écoles, et des personnes auxquelles des prix ont été décernés à ce grand concours ouvert au monde entier. A ce moment surtout, où l'époque de la rentrée des classes arrivait, certains parents se demandent où ils pourront placer leurs enfants pour retirer le plus grand profit possible des sacrifices qu'ils s'imposent pour eux, la publication de cette liste a bien son importance et son utilité aussi.

Voici: Académie Saint-Louis de Gonzague des sœurs du Bon Pasteur, Montréal. Ecole modèle d'Aylmer, Aylmer.

Arthur Arcand, Ottawa. Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes, Québec. M. U. E. Archambault, Montréal.

Frères de l'Instruction Chrétienne, Laprairie. Frères du Sacré-Cœur, Arthabaska. Ecole Belmont, Montréal.

M. le chanoine Bruchési, commissaire pour l'exposition scolaire catholique, Montréal. Frères des Ecoles Chrétiennes, Montréal.

Frère Orestus, des Ecoles Chrétiennes, Montréal. Frère Pélicin, des Ecoles Chrétiennes, Montréal. Académie de Coaticook, Coaticook.

Sœurs de Ste-Croix, Saint-Laurent. Collège Saint-Laurent, Saint-Laurent, près Montréal. Conseil des Arts et Manufactures, Montréal.

Institut des Clercs de Saint-Viateur, Joliette. Académie Commerciale Catholique, Montréal.

Ecole de la Côte Saint-Antoine, Côte Saint-Antoine. Rév. Père Carrier, Saint-Laurent, près Montréal. Dunham Academy, Dunham. A. M. P. Drouin, Ottawa.

Département de l'Instruction Publique, Québec. Cercle De Lasalle, Québec. Ecole élémentaire Repentigny. Mlle Goudreau, Saint-Pascal de Kamouraska.

Mlle Dalpé, Sainte-Marie Solomé. Sœurs Grises de la Croix, Pointe du Lac. M. Gélinas, Vaudreuil.

Ecole des Sœurs Grises, Côte des Neiges, Montréal. Huntingdon Academy, Huntingdon. Institution des Aveugles, Asile Nazareth, Montréal.

Institution des sourdes-muettes des Sœurs de la Providence, Montréal. Institution des sourdes-muettes des Clercs de Saint-Viateur, Montréal.

Ecole Normale Jacques-Cartier, Montréal. Collège de Joliette, Joliette. Knowlton Model School, Knowlton.

Lachute Academy, Lachute. Ecole Normale Laval, méthode de dessin de M. Lefavre, Québec. Lennoxville Model School, Lennoxville.

Lachine Model School, Lachine. Mile-End Public School, Mile-End, Montréal. Montreal Society Decorative Art, Montréal.

Frères Maristes, Iberville. Académie de Mme Marchand, Montréal. M. A. O. Matten, Ottawa. Petit Séminaire de Montréal, Montréal.

Montreal Protestant Public School, Montréal. M. Alphonse Montminy, Québec. Collège du Mont Saint-Louis, Montréal. Collège de Nicolet, Nicolet. Ecole Normale des Frères des Ecoles Chrétiennes, Maisonneuve. Gouvernement provincial de Québec, Québec. Ecole Polytechnique, Montréal.

Collège de Rigaud, Rigaud. Sherbrooke Model School, Sherbrooke. St John's High School, Saint-Jean, Qué. Sœurs du Bon Pasteur, Québec. Sœurs de Jesus Marie, Sillery. Collège de Sherbrooke, Sherbrooke.

Congrégation de Sainte-Croix, Saint-Laurent. Sœurs Sainte-Anne, Lachine. Sœurs de la Présentation, Sainte-Hyacinthe.

Ecole de Saint-Alexis, Québec. Sarsfield's School, Montréal. Rév. Sœur Amélie, des Sœurs de Sainte-Croix, Saint-Laurent.

Révé. Sœur du Précieux-Sang, Congrégation de Notre-Dame, Montréal. Sœurs de la Charité, Québec.

Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, Montréal. Sœurs Ursulines, Staustead. Sœurs Ursulines, Québec. Sœurs Ursulines, Trois-Rivières.

Sœurs Ursulines, Robertval, Lac Saint-Jean. Convent de Villa-Maria, Montréal. Waterville Kindergarten, Waterville, Qué.

Waterloo Academy, Waterloo, Qué. C'est donc 76 prix que notre province a remportés, pour son exposition scolaire seulement, soit autant de prix, à elle seule, que toutes les autres provinces du Canada.

Les francophobes et fanatiques de ces provinces, qui nous méprisent et nous vilipendent, ont là un bien ample sujet de réflexion.

"L'Electeur" et la politique agricole. DU GOUVERNEMENT TAILLON

Nous avons montré, dans nos précédents articles, ce que le gouvernement actuel a fait, pour l'agriculture en général et pour l'industrie laitière, par l'organisation et la multiplication des cercles agricoles, par la fondation de l'école de l'industrie laitière, par les primes accordées aux beurriers et fromageries, par l'encouragement donné aux syndicats etc.

Il est un autre détail que nous nous reprocherions de ne pas faire ressortir, c'est l'encouragement donné à la fabrication du beurre en hiver.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le dernier rapport du commissaire de l'Agriculture.

"Ainsi que j'avais l'honneur de le laisser entendre dans mon dernier rapport général, un bon nombre de propriétaires d'établissements laitiers ont profité de la prime qui était offerte pour encourager la fabrication du beurre en hiver, ainsi qu'on pourra le constater en consultant le tableau que j'ai fait préparer par le comptable du département, publié dans ce rapport. En y référant on voit que 3,446,380 livres de lait ont été livrées à la fabrication dans les établissements primés, et que les cultivateurs ont réalisé un bénéfice moyen de \$1.17 par 100 livres. La valeur totale des produits des établissements ainsi primés s'est élevée à \$40,316.

Ce système de prime est une politique absolument nouvelle ici, et a déjà produit de beaux résultats.

L'Electeur a eu l'audace de s'écrier: Nous allons prouver que le système administratif suivi par le gouvernement actuel a été celui-ci: tout pour les villes, les riches marchands de bois, le moins pour l'agriculture et le colon: tout pour le riche et le puissant; rien pour le faible et le pauvre."

Eh bien, c'est tout le contraire qui est vrai. Le gouvernement a demandé des ressources, du revenu, par sa législation fiscale, surtout aux marchands, au commerce et à l'industrie. Autant que possible il a ménagé le cultivateur dans la répartition des impôts rendus nécessaires par le régime néfaste que la province a subi durant cinq ans.

Sa politique a été celle-ci: donner une vive impulsion au progrès agricole, favoriser de toutes manières l'agriculture, qui est la base de la prospérité générale, de sorte que, l'agriculture devenant florissante, le commerce, les industries, les banques en ressentent les effets bienfaisants, et puissent contribuer, sans être surchargés, à l'accroissement du revenu provincial.

Ce programme a été accompli. Déjà nos hommes d'affaires, nos banquiers constatent les progrès

réalisés. Nous n'avons pas sous la main tous les rapports de banques qui ont donné cette note au cours du printemps dernier; nous en citerons seulement quelques-uns.

Voici ce que disait M. Bousquet, le caissier de la Banque du Peuple, le 5 mars dernier: Les splendides succès remportés par le fromage et le beurre de la province de Québec à l'exposition de Chicago ont dû réjouir ceux qui s'intéressent aux cultivateurs de la province. Voilà bien des années que l'on demandait dans cette même salle l'adoption de la culture mixte, parce que l'on est convaincu que le progrès de l'agriculture c'est le progrès du commerce; le commerce a pour but d'enrichir le commerçant, et dans une province essentiellement agricole comme la nôtre, la richesse doit d'abord provenir du sol.

La pratique erronée, routinière de nos cultivateurs qui ne comptaient que sur une seule récolte pour gagner leur vie, disparaît rapidement pour faire place à une grande variété de culture; cette année, entre autres, a marqué un progrès sérieux et rapide de l'industrie laitière dans nos campagnes.

Le gouvernement et le département de l'agriculture spécialement, ont fait de vigoureux efforts pour faire comprendre aux cultivateurs la nécessité d'améliorer leur méthode générale de culture, mais les efforts mêmes du gouvernement auraient produit de maigres résultats sans une coopération de la part des cultivateurs.

L'honorable ministre de l'Agriculture, dans un discours prononcé à Saint-Hyacinthe, récemment, à une conférence des quarante-neuf clubs du diocèse de Saint-Hyacinthe, disait qu'il y a actuellement 425 cercles agricoles et qu'il espérait voir ce nombre monter à 1,000 avant dix-huit mois.

Espérons que son attente ne sera pas trompée, car la formation de ces clubs est le moyen le plus pratique de répandre le goût du progrès parmi les cultivateurs.

Il est indubitable que l'année 1893 a été marquée par des progrès dans la bonne direction et les résultats sont déjà apparents, car l'amélioration constatée dans les affaires générales de la province pendant cette année est due en partie à la forte augmentation des produits laitiers.

Nous empruntons au Journal d'Agriculture les lignes suivantes: "A la dernière assemblée générale des actionnaires de la Banque des Cantons de l'Est, le président, M. Heneker, a fait allusion aux développements considérables que prend l'industrie laitière dans les Cantons de l'Est, où il existe maintenant presque partout des fabriques de beurre et des fromageries. Sans doute, la concurrence est vive dans cette industrie, mais, ajoute M. Heneker, elle n'est pas de nature à effrayer les cultivateurs qui sont toujours sûrs de voir les articles de bonne qualité dans cette branche trouver un écoulement facile. Le beurre surtout doit être l'objet d'une attention spéciale si on tient à un bon placement sur le marché, car ce produit est plus que tout autre sujet aux exigences de la clientèle et passible d'appréciation suivant ces qualités apparentes."

Nous croyons utile de reproduire aussi cet extrait du rapport des directeurs de la Banque des Marchands. L'immense développement de notre industrie laitière est un signe puissant de retour à la prospérité, et il est heureux pour nous que ce changement (dans la culture) auquel un grand nombre de cultivateurs ont été amenés pour ainsi dire malgré eux, ait si heureusement tourné.

Les avantages qui en découlent dans la Province sont déjà indéniables pour tous ceux qui veulent s'en rendre compte, et le gouvernement de la Province mérite beaucoup d'éloges pour la manière avec laquelle il a poussé cette industrie.

Sir Donald Smith, président, et M. Clouston, gérant de la Banque de Montréal, ont tenu un langage analogue; nous avons déjà reproduit leurs importantes déclarations.

Ce sont là des témoignages de la plus haute valeur. "Tout pour les villes, le moins pour l'agriculture," dit l'Electeur, prétendant ainsi qualifier la politique du gouvernement actuel. On ne saurait être plus imprudent!

"Le moins pour l'agriculture"! Cela est dit par le journal du régime cliquard qui a conduit la province à deux doigts de sa ruine, et cela est adressé pour le progrès agricole, depuis que la confédération existe.

En 1891 le gouvernement Mercier dépensait \$112,737 pour l'agriculture, (voir Comptes-Publics 1891, p. 11); en 1893 le gouvernement Taillon a dépensé \$115,478 (voir Comptes-publiés 1893, p. 9), plus \$25,000 additionnelles, (voir budget supplémentaire), nécessitées par le succès inouï de la politique relative aux cercles agricoles: soit \$140,000, ou \$28,000 de plus que le gouvernement Mercier. Est-ce là ce que l'Electeur appelle "le moins pour l'agriculture"?

En 1891 le gouvernement Mercier a consacré \$5,000 à l'encouragement de l'industrie laitière. En 1893 le gouvernement Taillon a consacré \$10,000 au même objet, soit le double. Est-ce là encore ce que l'Electeur appelle "le moins pour l'agriculture"?

Le gouvernement Taillon a affecté \$10,000 à la fondation d'une école d'industrie laitière. Toujours "le moins pour l'agriculture," sans doute?

Le gouvernement Taillon a inscrit au budget \$4,500 pour les syndicats de beurre et de fromagerie; l'Electeur va-t-il répéter son mot inepte: "le moins pour l'agriculture"?

Non, bien au contraire, le programme du gouvernement actuel, son mot d'ordre, c'est: "le plus possible pour l'agriculture, en avant le progrès agricole!"

On peut se convaincre que ce programme n'est pas une formule d'apparat, quand on jette un coup d'œil sur cette simple récapitulation des actes accomplis par le gouvernement Taillon: L'agrandissement du Journal d'Agriculture et l'extension donnée à sa circulation, 40,000 au lieu de 7,516;

L'organisation des cercles agricoles et leur multiplication merveilleuse du nombre de 20 environ à celui de 501;

La prime accordée pour encourager la production du beurre en hiver;—grâce à cette prime plus de trois millions de livres de lait ont été transformés en beurre en novembre et décembre 1892, et janvier et février 1893;

La création à Saint-Hyacinthe d'une école de laiterie à laquelle le gouvernement a affecté \$10,000;

Les primes accordées aux silos;

La création d'une école d'arboriculture fruitière et d'une ferme-école sous le contrôle des RR. PP. Trappistes; à Oka;

La fondation d'une école d'économie domestique et rurale, à Roberval, sous la direction des dames Ursulines; on y enseigne à carder, à tisser, à filer, à tenir une laiterie, à fabriquer le beurre et le fromage; 37 jeunes filles en ont suivi les cours en 1893;

Les améliorations faites aux écoles d'agriculture de l'Assomption et de Ste-Anne;

La fondation à Compton d'une ferme-école;

Des centaines de conférences sur l'agriculture données en français et en anglais, dans toutes les parties de la province;

Le nombre des syndicats de beurriers et fromageries presque triplé puisqu'il a été porté de 10 en 1892, à 28 en 1893;

L'établissement agricole des RR. PP. Trappistes à Mistassin;

Le grand congrès des cultivateurs tenu à Québec en 1893, par les soins du gouvernement, sous la direction de la société d'industrie laitière.

Dans cette récapitulation nous omettons nécessairement une foule de détails qui auraient leur place dans une étude approfondie.

Voilà l'œuvre du gouvernement actuel, voilà le programme qu'il a déjà exécuté, voilà sa politique agricole et les magnifiques résultats qu'elle a produits depuis deux ans.

Après cela, le cabinet Taillon, et l'honorable M. Beaubien en particulier, peuvent laisser crier à l'insouciance les folles paroles de l'Electeur. Le peuple comprend où sont ses vrais amis. Il sait distinguer entre la clique ministérielle qui a tripoté, gaspillé, rançonné les contribuables, et voté les deniers publics pendant cinq ans, et les patriotes qui, par leurs efforts incessants et leur courage ad ministratif, ont déjà relevé le crédit de la province, restauré considérablement les finances, et réalisé les plus beaux résultats dans le vaste champ du progrès agricole.

Le Courrier du Canada.

On annonce la mort du Dr Rinfret, ancien député à l'Assemblée Législative de Québec.

PROTECTION ET LIBRE-ECHANGE

De l'Événement: "La protection est indispensable à un jeune pays. C'est la garantie de l'avenir de son industrie."

"C'est en opposant, dès le début, une digue à la concurrence étrangère, que les Etats-Unis, pour ne citer qu'un cas particulier, sont devenus le pays industriel par excellence."

"L'on se rappelle encore les difficultés qu'éprouvèrent nos voisins à implanter solidement chez eux l'industrie cotonnière. Après une épreuve de quelques années, la concurrence anglaise menaça, en 1794, d'arrêter la fabrication américaine. Les filateurs américains durent faire un appel à leurs concitoyens. Cet appel fut écouté et, dans le pays entier, il fut décidé qu'en ne ferait usage que d'étoffes de provenance américaine à l'exclusion de tout produit anglais. Quelques années plus tard, le congrès vota une loi de protection, et le résultat de tous ces efforts fut, qu'en 1809, les Etats-Unis possédaient déjà 87 filatures formant un total de 80,000 broches."

"La protection avait fait son œuvre et l'obstacle était surmonté."

"A partir de ce moment, l'industrie cotonnière se développa rapidement. Le nombre des filatures augmenta chaque année, et en 1880 on comptait déjà, aux Etats-Unis, 756 établissements de ce genre, comprenant 10,654,000 broches et 226,000 métiers à tisser, occupant 173,600 ouvriers."

"On dira peut-être que cette statistique n'offre qu'un intérêt de second ordre. C'est possible, mais elle porte aussi avec elle une leçon dont chacun peut faire son profit: c'est que toute industrie, pour s'étendre, se développer, a besoin d'être protégée."

"L'industrie au Canada, ne fait pas exception à la règle."

"Aussi longtemps que nous avons laissé nos marchés ouverts aux Américains, plus riches et plus avancés que nous, nos industries, déjà peu nombreuses, ont périéclité. Il a fallu l'avènement d'un gouvernement conservateur, inaugurant une politique essentiellement nationale, pour les relever et en faire surgir de nouvelles."

"Aussi sont-ils nombreux les titres du parti conservateur à la confiance publique."

"Le crédit de la Puissance est meilleur qu'en 1878."

"Les taxes imposées sont beaucoup moindres qu'en 1878."

"Le taux de l'intérêt sur la dette publique est inférieur à celui que nous étions tenus de payer sous le régime Mackenzie."

"L'augmentation de la dette publique a été moins considérable depuis 1878 que dans les cinq années d'administration de MM. Mackenzie, Cartwright et Laurier."

"Le nombre des faillites de 1879 à 1894 a été comparative ment bien moindre que dans la période libérale qui s'est écoulée de 1874 à 1879."

"La politique nationale inaugurée par le parti conservateur a donné naissance à une foule de nouvelles industries et procure du travail à un très grand nombre d'ouvriers."

"Le salaire des ouvriers est plus élevé qu'en 1878."

"Les effets manufacturés se vendent à meilleur marché qu'en 1878."

"Le pays enfin est beaucoup plus prospère qu'il ne l'était lorsque le parti libéral présidait à ses destinées."

"Qu'aurait à offrir M. Laurier si demain il arrivait au pouvoir à Ottawa?"

"Le libre-échange, c'est-à-dire le système politique inauguré par M. McKenzie en 1878, système qui n'a été en opération que pendant quatre ans et qui a failli conduire notre pays à la banqueroute."

"Le libre-échange, c'est la fermeture des nombreux établissements industriels, dans lesquels nos ouvriers trouvent aujourd'hui un travail rémunérateur, c'est la gêne dans bien des familles et la misère dans bien des foyers."

Le "Shiloh's Cure" est vendu sur garantie. Il guérit la consommation naissante. C'est le meilleur remède contre la toux. Seulement un cent la dose: 25 cts, 50 cts et \$1 la bouteille. Vendu par Bruneau & Sylvestre.

Le R. P. François d'Assises, sous-prieur du monastère de Notre-Dame des Neiges, France, est à Saint-Hyacinthe, où il place le célèbre Arnica de son ordre.

NOUVELLES A LA MAIN

Enseigne vue sur la rue La-guchetière, Montréal: REPARAGE DE CHOSSE URE FAITE ICI. On ne donne pas le nom de l'artiste qui a créé cette merveille.

Le Rév. P. Sébastien Martinielli, prieur général de l'Ordre des Augustins, est en train de visiter les maisons des Etats-Unis. Il est le frère du défunt cardinal Martinelli, qui, au moment de sa mort, était préfet de la propagande. Les Augustins ont plusieurs convents aux Etats-Unis.

M. Ernest Sylvestre, notaire, de Sherbrooke, vient d'être nommé député-agent des Terres de la Couronne.

On est informé à la Ferme Expérimentale d'Ottawa que le charbon russe, cette plante si nuisible que tous les cultivateurs craignent, a fait son apparition dans l'Ouest canadien. Cette plante a probablement été apportée au Dakota en 1889 avec du lin russe et il en a déjà coûté \$1,000,000 aux cultivateurs de six états de l'ouest américain pour se débarrasser de cette peste et le congrès vient de voter un autre million pour l'extirper complètement du sol américain. Ce charbon atteint une grande hauteur et est d'une vigueur telle que nul animal ne peut s'y froter sans se blesser et aucun homme ne peut travailler à son éradication sans danger. Des brochures illustrées vont être expédiées immédiatement par le département de l'agriculture pour mettre les cultivateurs canadiens en garde contre cette plante.

Nos lecteurs liront avec plaisir les lignes suivantes, extraites de la Laiterie, de Paris, no du 7 juillet 1894:

DOUZIÈME RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, CANADA

Nous autres Français, devons envier au Canada l'activité déployée par ses industriels et ses professeurs.

Ce douzième rapport est un gros volume fournissant de notes, d'enseignements, de relations, d'expériences et de bons conseils. Le temps nous manque pour analyser cet important travail. Nous ferons cette étude bibliographique en même temps que celle de l'ouvrage de M. Martin, sur le gruyère.

Mais, dès à présent, nous pouvons dire, après notre voyage dans l'Amérique du Nord et en Europe, que tout ce que nous avons vu, tout ce que nous lisons dans les journaux étrangers et les rapports publiés, nous fait craindre sérieusement pour notre cher pays.

Les Canadiens, entre autres, travaillent avec une infatigable ardeur, et si nous n'y prenons garde, non pas à la faveur des lois de protection, mais en donnant de notre côté une somme équivalente de travail et d'étude, les beurres et les fromages canadiens vont arriver sur notre marché, un de ces quelques jours, apporter à nos produits nationaux une nouvelle et redoutable concurrence.

R. LEZÉ.

Daniel Ritz, propriétaire et éditeur de l'Indépendant, de Hamburg, Ont, dit: "Je souffrais de la dyspepsie et d'une affection du foie; je pris quelques bouteilles du vivificateur Shiloh et j'ai été guéri. Je puis le recommander chaleureusement. En vente chez Bruneau & Sylvestre Sorel."

SEL DONNÉ AUX VACHES LAITIÈRES

Des expériences récentes, faites quant à l'usage du sel pour l'avantage des vaches laitières, ont démontré son utilité comme pouvant augmenter la production du lait. Ainsi, pendant l'espace d'un mois, trois vaches ont entièrement été privées de la ration ordinaire de sel qu'elles recevaient, et en conséquence il y eut chaque jour diminution graduelle en lait.

Après cet espace de temps, ces mêmes vaches recevaient chacune dans leur ration quatre onces de sel par jour, et, après quinze jours, l'augmentation en lait était de 100 livres, dans ce même temps, soit à peu près 200 pour tout le mois. Dans ces conditions, les vaches doivent avoir constamment de l'eau à leur disposition.

La parole rendue

PAR SAINTE ANNE

UNE MUETTE GUÉRIE A STE-ANNE DE BEAUPRÉ

Alicia Lavoie, de Coaticook, âgée de 11 ans, était muette depuis 3 ans. Jusqu'à l'âge de 3 ans, la pauvre petite n'avait pu parler que fort difficilement. Elle finit par perdre complètement l'usage de la parole. La mère, femme de grande foi, vint deux fois à Ste-Anne pour demander la guérison de son enfant. Elle n'avait pas été exaucée. Elle fut au dernier pèlerinage de Sherbrooke, il y a quelques jours. Après avoir communiqué le matin avec ferveur, elle était restée avec sa petite fille devant la statue de sainte Anne, ne cessant de répéter la même invocation: "O bonne sainte Anne, glorifiez mon enfant, rendez-lui la parole." Arrive le moment de la vénération de la Ste Relique. Le Père qui l'offre aux pèlerins remarque que toutes les deux, la mère et la fille, restent à la même place. "Pourquoi ne vous en allez-vous pas, demandez-vous?" "L'enfant, vous avez déjà vénérez deux fois la Sainte Reine." Pas de réponse de l'enfant, mais seulement un air embarrassé d'un regard suppliant. "Père, dit alors la mère, elle est muette depuis 8 ans, priez donc la Bonne Ste Anne de la guérir..." "Ayez confiance, répond le Père; attendez jusqu'à ce que tout le monde ait vénérez la relique et nous prierons ensemble."

La foule s'écoule peu à peu. Le Père revient à l'enfant: "Vous ne parlez donc pas?" lui demande-t-il.

Pas de réponse, rien qu'un signe de tête pour indiquer qu'elle ne peut parler. "Désirez-vous vivement recouvrer la parole?" Nouveau signe de tête, mais affirmatif cette fois. "Confiance, mon enfant, vénérez de nouveau la relique, et avec une grande piété. Le petit s'exécute: "dites maintenant avec moi: "O Bonne sainte Anne..." O merveille, l'enfant répète: "O Bonne sainte Anne..." "Guérissez-moi!" "Guérissez-moi!" "Si c'est la volonté de Dieu..." "Si c'est la volonté de Dieu..."

La mère éclate en sanglots: "Elle est guérie!" s'écrie-t-elle. Elle est guérie! Les pèlerins restés dans l'église accourent pour constater la guérison, et la petite de répéter: "Merci, O Bonne sainte Anne..." et elle continue de parler, de répondre à ceux qui l'interrogent avec une voix aussi claire, et une prononciation aussi bien articulée que si elle n'avait jamais éprouvé la moindre difficulté de s'exprimer. Impossible de décrire le bonheur de la mère et de l'enfant. Elles pleuraient, elles priaient, ne sachant comment témoigner leur reconnaissance à leur céleste bienfaitrice.

Détail digne d'être remarqué: plusieurs protestants étaient venus, ce jour-là, à Ste-Anne, pour voir, disaient-ils, un miracle. Puisse cette guérison si remarquable, accomplie sous leurs yeux, ouvrir leur âme à la lumière et à la vérité.

CHEZ LES JÉSUITES DE MONTRÉAL

La retraite annuelle des Jésuites s'est terminée mardi de la semaine dernière, au collège Ste-Marie.

Voici les changements qui ont eu lieu: Les RR. PP. A. Turgeon et W. Doherty, chefs des missionnaires, ont été transférés à l'immaculée Conception, où ils auront dorénavant leur résidence.

Le R. P. Joseph Brault, actuellement occupé à prêcher une retraite, a été nommé ministre.

Le R. P. Eugène Tourangeau est transféré au collège Sainte-Marie, où il remplira les fonctions de sous-préfet et de sous-ministre.

Le préfet d'étude et de discipline, pour la prochaine année scolaire, sera le R. P. Ernest Duquay.

NAISSANCE

A Sorel, le 3 août 1894, l'épouse de M. le Dr Joseph Nolin, dentiste, une fille.

AVIS

Le bureau du reviseur du district électoral de Richelieu est ouvert depuis le 1er août courant (1894), au no 33, rue George, en la cité de Sorel, pour les fins de la révision.

E. MAURAUIT, Greffier du reviseur. Sorel, 1er août, 1894.

# TON REGARD, JEUNE FILLE!

Si tu savais, ô jeune fille,  
Le mal que peut faire un regard,  
Tu voilerais sous ta mantille  
Tes yeux dont la flamme scintille  
Et perce l'âme comme un dard.

Quand tu parais aux promenades,  
Lorsque tu traverses les rangs  
De ceux que brûlent tes sillades,  
On verrait moins de cœurs malades,  
Et moins de cerveaux délirants.

Pourquoi te faire ainsi, cruelle,  
Un jeu de voir couler nos pleurs?  
Si Dieu voulait te créer belle  
Ce n'est point pour que ta prunelle  
Devienne un foyer de douleurs.

Le regard, comme la parole,  
Te fut donné pour nous charmer.  
La femme est l'ange qui console  
Et non le lutin qui désole,  
C'est l'être qu'il est doux d'aimer.

De tes yeux ne sois plus si fière,  
Belle enfant, car un jour viendra  
Où l'éclair d'une autre paupière  
T'éblouira de sa lumière  
Et ton regard se troublera.

L'orgueilleux éclat dont il brille  
Devendra tendre, mais trop tard;  
Alors, cachant sous ta mantille  
Tes pleurs, tu sauras, jeune fille,  
Le mal que peut faire un regard.

Sorel, 1er août 1894.

Léo.

## Nouvelles de Sorel

L'honorable juge Ouimet était en cette ville hier.

M. Jules Chevalier, registraire, est revenu d'un voyage de quinze jours aux Etats-Unis.

M. l'abbé Allaire, M. L. Trempe, M. Lindor Ethier et M. le Dr Provost sont partis la semaine dernière pour le bas du fleuve, où ils passeront une quinzaine de jours.

Excursion, jeudi soir, à Berthier et autour des Iles de Sorel, à bord du Sorel. Départ de Sorel, à 7 h.

Prix du billet, 25 cents.

A leur assemblée d'hier soir, les Forestiers Indépendants ont initié M. J. T. Hurteau, commis chez M. Pontbriand et Frères, ce qui porte leur nombre à 49. C'est un beau chiffre si l'on songe que leur Cour (la Cour Richelieu) n'existe que depuis un an.

L'honorable juge Ouimet et sa famille sont partis ce matin pour Old Orchard Beach, où ils passeront une dizaine de jours.

L'hôtel Richelieu a subi des améliorations importantes ces dernières semaines. On en a enlevé les perrons, auxquels on a substitué une superbe véranda, et on a orné d'un balcon la partie donnant sur le fleuve. Tel qu'il est aujourd'hui cet hôtel est très confortable.

M. Ol. Houde a cédé le bail qu'il avait de l'hôtel Richelieu à MM. McCrone et Harpin, qui en ont pris possession hier.

M. Houde est retourné à Saint-David avec sa famille.

Un nombre considérable de personnes visitent de ce temps-ci l'hôtel Ste-Anne, à Sainte-Anne de Sorel, lequel devient de plus en plus populaire.

M. E. Maurault, avocat, de Montréal, Mme Maurault et leurs enfants ont passé quelques jours de villégiature à Sainte-Anne de Sorel, à l'hôtel Ste-Anne.

L'honorable juge Mathieu fait réparer considérablement sa maison de la rue George, en face du Parc Royal. L'entreprise a été confiée à M. Wm Boivin, qui a commencé les travaux ce matin.

PERDUE.—Une montre en or, avec chaîne double en or, depuis le quartier Saint-Laurent jusqu'au quartier Laval.

Une récompense raisonnable sera offerte à celui qui la rapportera à ce bureau.

Sorel, 27 juillet.—jno.

CRÈME À LA GLACE de première classe, en tout temps, gâteaux de toute sorte et le meilleur assortiment de cigares de la ville, au restaurant ALBANY, Achille Chrétien, propriétaire, en face du marché Richelieu, Sorel. Ce restaurant est de première classe, on y trouve plusieurs chambres spacieuses et le service ne laisse rien à désirer. Une visite est respectueusement sollicitée.—20 juillet '92.—lm.

ON DEMANDE une bonne servante, dans une famille où il n'y a pas d'enfant. Cette servante devra pouvoir faire les ouvrages de la maison.

S'adresser au Sorelois

mons de juin dernier du yacht de M. Desjardins. Les effets ont été reconnus par M. Desjardins et le magistrat a condamné Brunelle à quatre ans de détention au pénitencier provincial.

## HORRIBLE DRAME

UNE FEMME ENTERRÉE VIVANTE

Un horrible drame vient de se passer, dans un bourg perdu du Jura, à Saint-Laurent.

Une pauvre femme était occupée à préparer le café du matin. Elle tombe subitement inanimée. On accourt; les premiers soins lui sont donnés. L'insensibilité est complète, la rigidité paraît s'accroître et la flamme d'une bougie placée devant la bouche ne vacille pas. Plus de doute, Mme X... est morte. Il ne reste qu'à avertir la mairie et l'église.

Le service a lieu, la fosse reçoit le cercueil, parents et amis s'éloignent. Les fossoyeurs commencent à jeter des pelletées de terre. C'est bien fini....

Tout à coup, l'un des deux hommes se relève, pâle, la sueur au front. Il crie à son camarade: —As-tu entendu?

—Quoi donc?

—On frappe contre le couvercle du cercueil. C'est la morte qui veut sortir.

Les fossoyeurs écoutent, appuyés sur leurs pelles.

Bah! dit l'un, ce sont les cailloux qui résonnent sur le bois.

Et il se remet à combler la fosse. Mais son compagnon, pris de scrupule, s'en va conter la chose au maire qui requiert d'autorité gendarmes, juges de paix, médecin.

Trois heures s'étaient écoulées lorsque, à la clarté impressionnante de lanternes, en présence d'une foule affolée qui avait envahi le cimetière, on ouvrit le cercueil. Les yeux de la morte s'étaient entr'ouverts. Le corps était tourné sur le côté! On avait donc enterré une vivante.

## CONSEILS DE LA BONNE FEMME

LIQUEUR DE GROISELLES RAFRAICHISSANTE.—On choisit et l'on égraine une livre et demie de groiseilles bien mûres, auxquelles on ajoute 120 grammes de framboises bien épluchées. On jette le tout dans un mortier de marbre; on écrase en roulant le pilon, de manière à ne pas écraser les pépins, on ajoute les trois quarts d'un litre d'eau, et l'on roule encore, puis on verse le liquide dans un vaisseau et on laisse infuser pendant une heure. On pèse ensuite 360 grammes de sucre que l'on met dans un pot, on le couvre d'un gros linge, on coule le liquide au travers, on exprime le marc sous la presse, et lorsque le sucre est fondu, on filtre la liqueur au travers de la chausse, on y ajoute 20 centilitres de bonne eau-de-vie. Cette liqueur ne peut se conserver longtemps.

CONFITURES DE CERISES.—Otez les noyaux et les queues, pesez, ajoutez 250 grammes de sucre par 500 grammes de fruits, mettez le tout dans une bassine et aussitôt au feu; faites cuire cinq ou six minutes en remuant avec soin pour ne pas briser les cerises, écumez bien et versez dans une terrine jusqu'au lendemain. Recommencez la même cuisson pendant huit à dix minutes, mettez en pots.

NOT.—On pourrait ne remplir les pots que jusqu'aux deux tiers et finir avec de la gelée de groiseilles, que l'on verse dessus après que les cerises sont refroidies.

## VEGETAUX COMME PLANTES MÉDICINALES

Les carottes crues tiennent lieu de vermifuge pour les enfants. Les jus de carottes sans cuisson calment la toux chez les enfants. La carotte râpée et appliquée sur les cancers et les dartres douloureuses, apaise sensiblement les douleurs. Employées pour les brûlures, les carottes empêchent les cloches de se former. Des infusions de graines de carotte augmentent l'appétit et facilitent la digestion.

Le chou rouge est utilisé pour les inflammations chroniques des pommons, en faisant avec le jus de ce chou et du sucre un sirop pectoral. L'eau qui a servi à n'importe quelle variété de chou combat l'enrouement et la toux. Le poireau a les mêmes propriétés que le chou.

La citrouille râpée et appliquée sur les brûlures procure un soulagement rapide. Les graines de citrouille pilées dans un mortier, avec du sucre, font un excellent vermifuge.

La racine du fraiser est diurétique et astringente. Une décoction de cette plante rend de grands services dans les hémorrhagies.

Les cataplasmes de laitue cuite calment les éruptions et les inflammations.

Le sirop de navets est très efficace pour les maladies de poitrine.

Les oignons sont opératifs et diurétiques; cependant, crus, ils sont nuisibles aux tempéraments sanguins et bilieux. L'oignon cuit sous la cendre et mangé à l'huile est un remède contre l'enrouement; l'oignon cuit employé à l'usage externe fait murir les cloches et les panaris.

Le persil est employé en tisane pour combattre les fièvres intermittentes, etc., etc.

Le service a lieu, la fosse reçoit le cercueil, parents et amis s'éloignent. Les fossoyeurs commencent à jeter des pelletées de terre. C'est bien fini....

Tout à coup, l'un des deux hommes se relève, pâle, la sueur au front. Il crie à son camarade: —As-tu entendu?

—Quoi donc?

—On frappe contre le couvercle du cercueil. C'est la morte qui veut sortir.

Les fossoyeurs écoutent, appuyés sur leurs pelles.

Bah! dit l'un, ce sont les cailloux qui résonnent sur le bois.

Et il se remet à combler la fosse. Mais son compagnon, pris de scrupule, s'en va conter la chose au maire qui requiert d'autorité gendarmes, juges de paix, médecin.

Trois heures s'étaient écoulées lorsque, à la clarté impressionnante de lanternes, en présence d'une foule affolée qui avait envahi le cimetière, on ouvrit le cercueil. Les yeux de la morte s'étaient entr'ouverts. Le corps était tourné sur le côté! On avait donc enterré une vivante.

Le service a lieu, la fosse reçoit le cercueil, parents et amis s'éloignent. Les fossoyeurs commencent à jeter des pelletées de terre. C'est bien fini....

Tout à coup, l'un des deux hommes se relève, pâle, la sueur au front. Il crie à son camarade: —As-tu entendu?

—Quoi donc?

—On frappe contre le couvercle du cercueil. C'est la morte qui veut sortir.

Les fossoyeurs écoutent, appuyés sur leurs pelles.

Bah! dit l'un, ce sont les cailloux qui résonnent sur le bois.

Et il se remet à combler la fosse. Mais son compagnon, pris de scrupule, s'en va conter la chose au maire qui requiert d'autorité gendarmes, juges de paix, médecin.

Trois heures s'étaient écoulées lorsque, à la clarté impressionnante de lanternes, en présence d'une foule affolée qui avait envahi le cimetière, on ouvrit le cercueil. Les yeux de la morte s'étaient entr'ouverts. Le corps était tourné sur le côté! On avait donc enterré une vivante.

Le service a lieu, la fosse reçoit le cercueil, parents et amis s'éloignent. Les fossoyeurs commencent à jeter des pelletées de terre. C'est bien fini....

Tout à coup, l'un des deux hommes se relève, pâle, la sueur au front. Il crie à son camarade: —As-tu entendu?

—Quoi donc?

—On frappe contre le couvercle du cercueil. C'est la morte qui veut sortir.

Les fossoyeurs écoutent, appuyés sur leurs pelles.

Bah! dit l'un, ce sont les cailloux qui résonnent sur le bois.

Et il se remet à combler la fosse. Mais son compagnon, pris de scrupule, s'en va conter la chose au maire qui requiert d'autorité gendarmes, juges de paix, médecin.

Trois heures s'étaient écoulées lorsque, à la clarté impressionnante de lanternes, en présence d'une foule affolée qui avait envahi le cimetière, on ouvrit le cercueil. Les yeux de la morte s'étaient entr'ouverts. Le corps était tourné sur le côté! On avait donc enterré une vivante.

Le service a lieu, la fosse reçoit le cercueil, parents et amis s'éloignent. Les fossoyeurs commencent à jeter des pelletées de terre. C'est bien fini....

Tout à coup, l'un des deux hommes se relève, pâle, la sueur au front. Il crie à son camarade: —As-tu entendu?

—Quoi donc?

—On frappe contre le couvercle du cercueil. C'est la morte qui veut sortir.

Les fossoyeurs écoutent, appuyés sur leurs pelles.

Bah! dit l'un, ce sont les cailloux qui résonnent sur le bois.

Et il se remet à combler la fosse. Mais son compagnon, pris de scrupule, s'en va conter la chose au maire qui requiert d'autorité gendarmes, juges de paix, médecin.

# SIROP CALMANT DU DR ED MORIN

CONTRE LES COLIQUES, LA DIARRHÉE, LE CHOLERA INFANTUM, LA G. QUELUCHE, LES DOULEURS DE LA DENTITION, ET TOUTES AUTRES MALADIES DES ENFANTS



Les mères peuvent avoir confiance dans ce Sirop, car il ne les trompera pas. Il donne du soulagement dès qu'il est administré, calme l'enfant réveillé et énoyé, favorise le sommeil, redonne la vigueur perdue, et le restaura s'il n'a jamais été fort. Après avoir pris quelques bouteilles de ce Sirop, l'enfant prend de l'empouppement de jour en jour et la force nécessaire pour endurer plus aisément les maladies ordinaires de son âge.

## COURT MAIS BON

J'ai fait usage du Sirop Calmant du Dr Ed Morin pour mes enfants et en ai été très satisfait. De tous les cordiaux employés, c'est le seul qui a bien réussi à soulager les maladies de mes enfants.

MADAME NAPOLÉON DORION, Beauport.

## LE SEUL QUI DONNE SATISFACTION

Je recommande à toutes les mères et nourrices le Sirop Calmant du Dr Ed Morin. Il agit très bien contre les coliques, dans la diarrhée et l'insomnie. Il donne aux enfants un sommeil paisible et réparateur. C'est le seul sirop qui m'ait donné satisfaction pour mes enfants.

MADAME OCTAVE LEFRANÇOIS, Beauport.

CE SIROP EST VENDU PARTOUT.

DR ED MORIN, & CIE,

48, Rue Saint-Pierre, Québec.

# Dernière Semaine

La Grande Vente de Banqueroute qui se poursuit actuellement au No 2, Rue Augusta, durera encore une semaine.

Comme il faut vendre les Marchandises cette semaine elles seront massacrées sans réserve.

C'est là une chance que l'on n'a qu'une fois dans la vie, de s'habiller à des prix étannants.

N. B. Le public devrait se rappeler que cette semaine est positivement la dernière de la vente du Grand Fonds de Banqueroute de Hards Faites.

Durant cette semaine le magasin sera ouvert jusqu'à NEUF HEURES ET DEMIE.

Vente du Grand Fonds de Banqueroute de Hards Faites,

2, RUE AUGUSTA, COIN DE LA RUE DE LA REINE, SOREL, P. Q.

N'oubliez pas que

# C. O. PARADIS

A les meilleurs tailleurs à son magasin même.

## NOS TWEEDS

SONT BEAUX ET A BON MARCHÉ

Venez donner votre ordre,

# C. O. PARADIS

SAINT PIERRE-ÉS-LIENS FÊTE LE 1er AOUT

Saint Pierre ayant été mis en prison par l'ordre d'Hérode, les fidèles priaient Dieu incessamment pour la délivrance du chef de la sainte Eglise. Leurs vœux furent exaucés. Tandis que saint Pierre, chargé de chaînes, dormait entre deux soldats, l'ange du Seigneur entra dans la prison et le réveilla en disant: "Levez-vous promptement." Au même moment les chaînes lui tombèrent des mains. L'ange conduisit saint Pierre jusqu'à la porte de la ville qui s'ouvrit devant eux; ils s'avancèrent ensemble la longueur d'une rue et l'ange disparut, laissant l'apôtre plein d'admiration et de reconnaissance pour une si grande faveur. Saint Pierre alla aussitôt porter aux fidèles la nouvelle de sa délivrance.

Le 1er août 1894.—lm.

## Collège commercial de St-Aimé

COMTÉ RICHELIEU P. Q.

La rentrée est fixée au 4 sept. prochain

CONDITIONS D'ADMISSION

Pension, enseignement, lavage, lit par mois.....\$ 5.00  
Demi-pension..... 1.50  
Lit et sa garniture pour demi-pensionnaires..... 1.00

EXTRA

Piano [usage et leçons]..... 2.00  
Clavier..... 50  
Bibliothèque..... par année..... 1.00

L'enseignement, entièrement commercial, comprend toutes les branches du commerce.

Il se donne simultanément dans les deux langues française et anglaise, et l'élève qui a suivi avec succès toutes les matières du cours peut se placer avantageusement dans n'importe quelle position commerciale. Le costume (pince-Albert noir, ceinture verte et carquette) est de rigueur pour les dimanches et les fêtes.

Un soin tout particulier est donné aux jeunes élèves qui nous sont confiés par des parents éloignés. Pour plus amples informations, s'adresser au

Fr. J. ALEXIS, C. S. C. Sup. P. S.—Les parents ont la liberté de fournir le lit.

Le Liniment de Minard guérit Les rhumes.



COMPAGNIE DE NAVIGATION RICHELIEU & ONTARIO

Ligne de QUÉBEC—Le vapeur laisse pour Québec, quai Richelieu, à 7 heures p. m., excepté le Dimanche. Ces bateaux sont chauffés par la vapeur et éclairés à l'électricité.

Ligne du SAGUENAY—Le vapeur SAGUENAY laisse Québec à 7.30 a. m. chaque mardi et vendredi.

Ligne Ste-CATHERINE et HAMILTON—Le vapeur MAGNET laisse les samedis, à midi. Ce vapeur a une accommodation de première classe pour les passagers, et peut prendre beaucoup de fret.

Ligne de TORONTO—Le service entre Montréal et Toronto commence le jour juin.

Ligne de TROIS-RIVIÈRES et de CHAMBLY—Les bateaux partent à 1 p. m. le Mardi et le Vendredi.

## DU PORT DE SOREL

Le QUÉBEC et le CANADA, tous les jours, excepté le Dimanche; pour Québec à 10 hrs p. m., pour Montréal, à 2 hrs a. m.

Le TROIS-RIVIÈRES, pour Montréal, le dimanche et le mercredi soir, à 6 heures. Pour Port St-François, Nicolet, les mardis et vendredis, à 6 heures du soir.

Le CHAMBLY, pour Montréal, arrêtant à Lanoire, Lavallière et St-Sulpice, le lundi et le jeudi matin, à 3 heures. Pour Chamblay et les ports intermédiaires, le mardi et le vendredi, à 6 heures p. m.

Le SOREL, pour St-Denis, Moulins de Pierreville et Pierreville, le mardi et le vendredi, après l'arrivée du "Trois-Rivières", et le samedi, à 4 hrs p. m.

De Pierreville pour Sorel le dimanche et le mercredi à midi, et le samedi à 4 hrs a. m.

Le SOREL, par St-Aimé, le jeudi, à 4 hrs a. m. Départ de St-Aimé pour Sorel à 2 h. p. m.

LA MOUCHE-A-FEU, de Sorel pour Berthier, tous les jours, excepté le Dimanche, à 8.30 hrs a. m., et 3.30 p. m. De Berthier pour Sorel à 11 hrs a. m. et 6 hrs p. m.

Le dimanche, la MOUCHE-A-FEU partira de St-Aimé à 11.70 a. m., au lieu de midi.

Pour billets et autres informations, s'adresser à H. FORTIER, CHAUFFEUR, Agent des Passagers du District. 128 rue St-Jacques, vis-à-vis le Bureau de Poste, Montréal. A Sorel, M. Louis Lacouture, Agent.

**EPILEPSIE**  
Attaque de Nerfs, Débilité Nerveuse.  
Un livre donnant les causes, symptômes, résultats de ces maladies, et le moyen de les guérir, sera envoyé gratis sur demande. M. G. Edson, 36 rue de la Sablerie, Montréal.

## ECHOS DU PALAIS

QUATRE ANS DE PÉNITENCIER

Le célèbre Brunelle, dont tous les journaux nous entretiennent depuis quelques jours, comme étant l'auteur de plusieurs vols de chaloupes, a été amené ce matin de Québec sous la garde du détective Fleury, et logé dans la prison de ce district.

Sur la plainte de M. C. F. Desjardins le prisonnier Brunelle a été conduit devant M. le magistrat Dorion, pour vol de plusieurs effets pris et enlevés dans le

# A l'Ombre du Drapeau

UNE AFFAIRE D'HONNEUR.

Il y a quelques années, dans une de ces écoles militaires, de France, eut lieu un événement des plus tragiques et dont tous ceux qui en furent témoins ont gardé un bien douloureux souvenir.

Parmi les élèves distingués se trouvait un jeune homme, Alfred\*\*\*, boursier et le fils unique d'une pauvre dame veuve, réduite par une suite de malheurs à une position voisine de la détresse. Épousant pour l'éducation du jeune homme ses dernières ressources, elle n'avait reculé devant aucun sacrifice, confiante dans l'affection de son fils, et sûre qu'à sa sortie de l'école il la dédommagerait de toutes les privations qu'elle s'imposait maintenant pour lui préparer un heureux avenir. Ses espoirs semblaient d'autant mieux fondés qu'Alfred, par ses succès à l'école et par mille attentions d'une tendresse délicate, s'efforçait déjà de prouver à sa mère qu'il comprenait bien tout ce qu'il lui devait, et comptait la récompenser de son dévouement en lui tenant lieu à lui seul de tout ce qu'elle avait perdu.

Alfred n'était pas seulement un brillant élève, c'était un bon jeune homme, cher à ses camarades, qui appréciaient en lui de généreuses qualités, mais lui reprochaient une certaine vivacité d'humeur, un caractère un peu raide et une susceptibilité fâcheuse.

Un jour, pour je ne sais quelle misère, il se prit de querelle avec un camarade. La dispute s'échauffa d'autant plus que le motif en était moins sérieux. De part et d'autre on s'éteint, on s'irrite; aux paroles aigres succèdent les mots offensants, les qualifications brutales, puis les gestes fâcheux et, finalement, la provocation.

Il fut convenu qu'au premier jour de sortie l'affaire se viderait sur le terrain, et pour se prouver son bon droit, qu'on s'écarterait mutuellement de s'enterrer. Celui-là, dans l'absurde logique du duel, a raison, eût-il dix fois tort, qui peut, en poussant une tierce ou une quarte, mettre à son adversaire deux poignées de lame dans le corps. Argument péremptoire en effet!

Le jour de la sortie arrivé, les deux jeunes gens, accompagnés de leurs témoins qui portaient les armes se dirigèrent en quittant l'école vers un fourbourg, et de là vers l'endroit où d'ordinaire se donnent ces sinistres rendez-vous. On entre dans un fourré où se trouvait une clairière offrant un terrain propice pour le combat. Après une tentative banale de conciliation faite par les témoins pour l'acquisition de leur conscience plutôt qu'avec la pensée qu'elle eût chance de succès, les deux adversaires jettent leurs habits et, la poitrine découverte, armés de fleurets, se mettent en garde. Il avait été convenu entre les témoins qu'à la première piqûre un peu sérieuse on estimerait l'honneur satisfait, étrange satisfaction! et que les deux jeunes gens se donneraient la main; après on irait dîner de compagnie, selon l'usage, aux frais des combattants. La carte à payer, comme on sait, est le dénoûment obligé de ces sortes d'affaires, quand elles ne se dénoûent pas d'une autre façon.

Après l'échange de quelques passes, Alfred, emporté par l'impétuosité naturelle de son caractère, se lança témérairement en avant pour atteindre son adversaire, mais il rencontra le fleuret de celui-ci, qui lui traversa la poitrine.

Alfred tomba comme une masse sur le gazon; son adversaire consterné de même que les témoins s'empressa pour le secourir. On retira l'arme fatale légèrement rougie. Quelques gouttes de sang à peine tachèrent la lame et la chemise du jeune homme, car on sait qu'avec cette arme perfide, les lèbres de la plaie se refermant aussitôt le ter retiré, l'épanchement se fait à l'intérieur et n'en est que plus dangereux.

Alfred évanoui fut transporté dans la voiture qui attendait dans une allée voisine.

—En route, cocher, dit un des témoins, et foncez, coûte que coûte, pas de temps à perdre.

—Où allons-nous, mon officier? —A l'école, vous voyez bien notre uniforme, répondit brusquement le jeune homme.

Après une course rapide, on arrive à l'école; le blessé, tout jours sans connaissance, est porté à l'infirmerie, où se trouvaient pour des indispositions plus ou moins motivées, quelques élèves.

Le chirurgien prévenu accourt en toute hâte. Comme il entrât, Alfred ouvrit les yeux qu'il arrêta tout étonné et fixés sur le docteur,

pendant que celui-ci examinait sa blessure. La figure du jeune homme trahissait l'angoisse terrible du malheureux dans l'attente de cette parole suprême qui peut être un arrêt de mort.

—C'est fini, n'est-ce pas, docteur? murmura-t-il quand celui-ci releva la tête.

Le docteur, sans répondre, dé-couvrait le bras du blessé, essaya de pratiquer une saignée, mais inutilement, le sang ne vint pas. Il prit l'autre bras, même résultat. Après avoir sondé de nouveau la blessure et tenté en vain de provoquer un épanchement à l'extérieur, il se tourna vers l'officier de service et le général présent aussi, et à voix basse leur dit:

—Peine perdue, il n'y a rien à faire; huit poignées de cette arme maudite à travers le poulmon! Ce pauvre garçon n'en reviendra pas. Je m'étonne même qu'il vive encore.

Puis revenant au blessé qui l'interrogeait toujours du regard:

—Allons, mon ami, il faut du courage. Vous êtes un homme après tout. Les chances de guérison ne sont pas les plus nombreuses, est de mon devoir de ne pas vous le dissimuler. En pareil cas, dans la prévision d'un malheur, au moins possible, on a toujours quelques dispositions... quelques recommandations particulières, des adieux peut-être à faire... Il est prudent de ne pas trop attendre.

—Ah! je comprends, murmura le jeune homme d'une voix étouffée. Mon Dieu! mon Dieu! ajouta-t-il en se couvrant la figure de ses deux mains avec un geste de désespoir. Puis, les laissant retomber par un geste non moins prompt, instinct de l'orgueil: Non, c'est lâche ce que je fais là, dit-il à ses camarades qui, pressés autour du lit, le contem-plaient navrés. J'ai l'air de craindre la mort! Ah! reprit-il après un silence, avec une exclamation qui fit tressaillir tous les assistants, pourquoi mentir à l'instant suprême? pourquoi de la vanité encore, quand c'est la vanité qui a fait tout le mal, le misérable amour-propre qui seul m'a poussé à cette folie, à ce crime!... oui, crime, mes amis, je le comprends à présent, mais trop tard. Cette vie dont j'ai disposé en insensé, est-ce qu'elle m'appartenait? O mon Dieu! mon Dieu! mourir!... et je laisse ma mère, ma mère seule... sans appui, sans pain peut-être... pourra-t-elle me pardonner?... ah! jamais! jamais! Et Dieu, Dieu le grand Juge, ajouta-t-il d'une voix étranglée par le râle et qui allait de plus en plus s'affaiblissant. Ma mère!... un... un prêtre!...

Quelqu'un sortit pour aller chercher un ecclésiastique; mais, comme si Dieu eût voulu que la leçon fût plus terriblement complète pour les témoins de ce drame lugubre, la présence du prêtre ne vint pas consoler l'agonie du malheureux. Le premier ecclésiastique chez lequel on s'adressa était absent; il fallut courir chez un autre, et quand celui-ci arriva au chevet de l'infortuné jeune homme, tout à l'heure encore si plein de vie, il ne trouva plus qu'un cadavre.

Autour de la couche funèbre cependant se pressaient les camarades d'Alfred qui, avec un air de consternation profonde, regardaient cette tête maintenant immobile sur l'oreiller, ces yeux démesurément ouverts et d'où l'étincelle de vie avait disparu, et ces terribles pâleurs que la mort met sur le visage humain comme sa redoutable empreinte. Le silence était solennel, quand tout à coup la porte s'ouvrit, sur le seuil une femme vêtue de noir apparut.

Tous frissonnèrent, car si quelques-uns seulement la reconnaissaient, les autres la devinèrent. C'était la mère.

Voyant la foule qui se pressait autour du lit, elle s'élança de ce côté, avec un cri déchirant et se précipitant sur le corps manimé, elle le couvrit de ses baisers et de ses larmes, disant à travers les sanglots et croyant encore parler à son fils:

—Mon ami, Alfred, c'est moi, ta mère! ta mère, malheureux enfant! Aller te battre, t'exposer à être tué au risque de la tuer elle-même!... pourtant je ne t'en veux point! Mais réponds donc au lieu de me regarder avec ces grands yeux fixes. Mon Dieu Seigneur! mon Dieu, Seigneur! mon Dieu! ne me reconnais-tu pas, mon pauvre enfant?

Puis, comme éclairée tout à coup d'une terrible lumière et pressant l'immense malheur elle releva la tête et se tournant vers les amis d'Alfred avec une de ces expressions qu'on ne peut rendre, avec un geste et un regard indicibles, avec un cri déchiré, dans lequel toutes ses

douleurs faisaient explosion, elle demanda:

—Mais c'est donc qu'il ne m'entend plus? il ne m'entend plus?..

Un morne silence lui répondit.

—Mort! mort! mon enfant! quoi! séparés pour toujours, sans un adieu! sans un dernier mot! Oh! mon Dieu! mon Dieu! mon Dieu! murmura-t-elle en se tordant les mains dans l'agonie de la douleur.

On voulait l'entraîner; mais se jetant de nouveau sur le corps qu'elle enlaçait d'une étreinte désespérée:

—Laissez-moi, messieurs, laissez-moi! c'est mon fils! Je veux le voir et l'embrasser encore, encore!... puisque bientôt je ne le verrai plus, plus jamais! jamais! jamais! Oh! je n'aurais pas dû être mère!

Après cette dernière parole, suprême élan de la douleur, elle s'affaissa sur elle-même; ses bras se détachèrent du corps inanimé, pendant que ses yeux se fermaient. On s'aperçut qu'elle était évanouie et on en profita pour l'emporter.

Il n'était pas un seul des témoins de cette scène poignante qui, la figure baignée de larmes, ne sentit son cœur déchiré de la plus cruelle angoisse. Pour les deux camarades qui avaient assisté au duel, le regret s'aggravait des amertumes du remords. Quant à l'adversaire, bien entendu qu'il n'était pas présent à ce désolant spectacle. Tout d'abord, en arrivant, il s'était enfoncé dans sa chambre et là, seul, face à face avec son crime, qu'il envisageait dans son horreur et dans ses lamentables conséquences, évoquant malgré lui le spectre sanglant de la victime dont le gémissement bourdonnait toujours à son oreille, il devorait silencieusement les larmes les plus amères qu'il eût versées de sa vie.

Pendant plusieurs jours, ce fut un deuil pour toute l'école. Le souvenir de cette catastrophe, effrayante leçon! pesait à tous les cœurs, je dirais presque à toutes les consciences. Car tous, plus ou moins, se reprochaient d'être indirectement complices du meurtre parce qu'ils avaient, dans les conversations, plus d'une fois peut-être donné raison au fatal préjugé, cause de la mort d'Alfred. Ce qui surtout augmentait la tristesse, c'était la pensée de cette mère infortunée, qui, seule à présent, privée de sa joie et de son appui, sans espérance pour l'avenir et brisée par la douleur, devait avoir bientôt à lutter contre la misère matérielle.

Si mes souvenirs ne me trompent pas, les jeunes gens, sous l'inspiration d'une généreuse pensée, firent entre eux une collecte pour venir en aide à l'infortunée mère, pauvre femme qui n'avait plus sur la terre d'autre consolation que de prier pour le malheureux Alfred, avec l'espoir que ses larmes intarissables, que ses immenses douleurs, acceptées en expiation, favoriseraient de quelque poids en faveur du coupable dans la balance des justices divines.

Le capitaine Sweeney, U. S. A., San-Diego, Cal., dit: "Le remède contre le catarrhe, de Shiloh, est le premier qui m'a fait du bien." Prix, 50 cents. Vendu par Brunau & Sylvestre, Sorel.

## AVIS

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public, qu'il tient coin des rues N. R. O. ET PROVOST, SOREL.

—UNE BOUTIQUE DE—  
Sculpteur, Dorcier

—ET—  
ENTREPRENEUR DE BOIS de toutes sortes et qu'il est prêt à exécuter à bref délai tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Prix modérés et aux meilleures conditions.

**Y. A. CASAVANT, L.**  
6 mars 1894—6m.

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbooks write to: MUNN & CO., 37 Broadway, N. Y. N. Y. Largest circulation of any scientific paper in the world. Solely illustrated. No intelligent inventor should be without it. Weekly \$2.00 a year \$1.00 in advance. Address MUNN & CO., Publishers, 37 Broadway, New York City.

## Hotel Richelieu

I. B. DUROCHER & CIE., PROPRIETAIRES MONTREAL. M. I. B. DUROCHER PROPRIETAIRE DE L'HOTEL RICHELIEU, MONTREAL, remercie le public voyageur du patronage qu'on lui a donné jusqu'à présent et espère qu'on continuera de l'encourager comme par le passé. Son hôtel avec toutes ses améliorations modernes peut accommoder 200 personnes à des prix modérés. Les entrées de l'hôtel Richelieu sont situées sur la rue St-Vincent. L'entrée sur la place Jacques-Cartier ne communique plus avec l'hôtel Richelieu depuis 4 ans. Sorel, 22 juin 1894.—jno.

## Hotel Ste-Anne

Sainte-Anne de Sorel J. H. HOUDE, Propriétaire. Cet hôtel, tout récemment construit au village de Sainte-Anne de Sorel, et sur les bords du majestueux Saint-Laurent, est ouvert au public depuis le 1er mai. Ses nombreuses salles et chambres sont meublées avec luxe et le tout présente un coup d'oeil agréable et offre tout le confort possible. L'hôtel Sainte-Anne est muni, au 2ème étage, d'une galerie circulaire qui offre aux pensionnaires et aux visiteurs une promenade des plus agréables et leur découvre à chaque pas un horizon nouveau. Le toit est couronné par une vaste tour carrée, du haut de laquelle l'oeil embrasse les îles de Sorel et va plonger dans les eaux tantôt bleues tantôt argentées du Lac Saint-Pierre d'un côté, et va se reposer, de l'autre, sur la chaîne lointaine des Laurentides, soit sur les bois avoisinant Sorel, soit sur cette ville même. Ajoutons que l'hôtel Sainte-Anne est pourvu de toutes les améliorations modernes et que des mesures seront prises pour satisfaire pleinement les visiteurs. La table et les liqueurs et cigares seront toujours de première classe, les prix raisonnables et le service ne laissera rien à désirer. Les personnes de Montréal ou autres localités désirant une retraite champêtre, à proximité des meilleurs endroits pour la pêche et la chasse, ne sauraient trouver mieux que l'hôtel Sainte-Anne, qui est d'un accès des plus faciles et où l'on sera toujours traité avec politesse et courtoisie. La voiture de l'hôtel sera à Sorel, tous les soirs, à l'arrivée des bateaux, et transportera gratuitement à Sainte-Anne, à l'hôtel, les personnes désirant s'y rendre. Une visite est respectueusement sollicitée.—jno.

## MARCHE DE SOREL

LÉGUMES	
Patates, le minot....	30 à 35
Choux, la tête.....	3 à 05
Oignons, le minot....	70 à 80
Fèves, le minot.....	1.00 à 1.25
Fèves, la terrinée....	00 à 00
GRAINS	
Pois, le minot.....	90 à 1.00
Avoine, le minot.....	45 à 50
Sarrasin, le minot....	45 à 50
Orge, le minot.....	50 à 60
Gaudriole.....	50 à 55
Graine de mil.....	0.00 à 0.00
VOLAILLES ET GIBIERS VIVANTS	
Dindes, la livre.....	0 à 00
Oies, la pièce.....	40 à 50
Canards, la couple....	00 à 00
Pigeon, la couple.....	25 à 30
VIANDES	
Boeuf la lb.....	4 à 10
Boeuf le 100 lbs.....	6.00 à 6.50
Lard salé.....	10 à 11
Porc frais les 100 lbs..	7.50 à 8.00
Porc frais la livre.....	10 à 12
Veau jeune, quartier..	45 à 50
Agneau quartier.....	50 à 75
FARINE	
Farine en quart.....	4.00 à 4.25
Farine en poche, 98 lbs.	1.25 à 2.00
Farine de blé d'Inde	1.50 à 1.60
PRODUITS DE LA FERME	
Beurre frais, la livre..	18 à 20
Beurre salé en tinette	16 à 20
Œufs frais la doz.....	12 à 14
DIVERS	
Sucre d'érable, la lb	6 à 07
Saindoux, la livre.....	12 à 00
Tabac en feuille, la lb	12 à 15
Foin, les 100 bottes....	4.00 à 5.00
PRIX DES GRAINS CHEZ LES MARCHANDS DE LOUISVILLE	
Avoine, par 36 lbs....	00 à 50
Sarrasin.....	60 à 70
Orge, par 50 lbs.....	60 à 70
Pois.....	0.80 à 1.00
Blé de semence.....	0.00 à 0.00
Blé d'Inde, le minot..	60 à 70
Moulée, les 100 lbs....	1.30 à 1.40
Grain.....	1.10 à 1.20
Son.....	90 à 0.95
Fèves, par 60 lbs.....	1.25 à 1.50

## Compagnie du Chemin de Fer de la Rive Sud

AVIS PUBLIC est par le présent donné à tous ceux qu'il appartiendra que copie certifiée des plans et profils pour la construction d'un pont, viaduc, sur la rivière Richelieu, en face de la cité de Sorel, dans le comté de Richelieu, pour la compagnie du chemin de fer de la Rive Sud a été déposée au bureau d'enregistrement du comté de Richelieu, à Sorel, le 15 du mois de juin courant, suivant la loi. Montréal, 18 juin 1894. L. TOURVILLE, Président. 19 juin 1894.—5 sem.

UNIQUE ABSOLU ADAM'S PEPPERMINT TUTTI FRUTTI CONTRE L'INDIGESTION ASSUREZ-VOUS QUE TUTTI FRUTTI EST SUIVÉ CHAQUE MOUTURE ET C.

## Chemin de Fer de la Rive Sud

Les trains partiront de SOREL pour MONTREAL et places intermédiaires

6.30 A. M. Tous les jours excepté le DIMANCHE.

LE DIMANCHE A

6.30 A. M. et 6.45 P. M. pour Longueuil et places intermédiaires, raccordement avec bateau à Longueuil pour Montréal.

Laisse Montréal "Gare du Grand Tronc" pour SOREL et places intermédiaires à 08 P. M. Tous les jours, excepté les SAMEDIS ET DIMANCHES.

2.00 P. M. Le samedi seulement pour Sorel, St-François, St-Thomas de Pierre et "Abenakis S, ring."

LES DIMANCHES Laisse Montréal "Quai Jacques-Cartier," par bateau pour Longueuil. 7.45 A. M. et 8.15 P. M. Laisse Longueuil pour Sorel et places intermédiaires à 8.15 A. M. et 9.00 P. M. Pour billets et autres informations s'adresser au bureau, à Sorel.

H. Beauchemin, Directeur-Gérant

Excursions du DIMANCHE jusqu'à nouvel ordre. De MONTREAL A SOREL et de SOREL A MONTREAL. Les billets de retour seront vendus au prix d'un seul passage lors seul m pour le jour de leur émission.

## UN BARGAIN A VENDRE

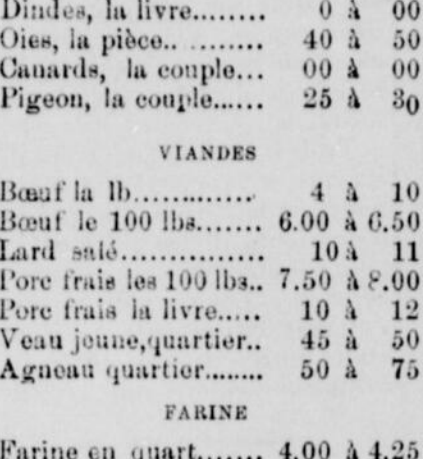
Par le notaire soussigné cette superbe propriété située à St-Joseph, en face de la ville (Sorel) à deux arpents environ de la rivière Richelieu, tout près de la "Traverse," pendant de longues années, occupée par M. McCarthy et depuis deux ans par M. Alphonse Lapierre, de Montréal, comme résidence avec maison en briques à deux étages, hangar, écurie, glacière toute remplie et, etc. Cette magnifique maison de briques à deux étages réparée à neuf est pourvue de toutes les améliorations modernes cour, closer, eau chaude et froide et un système de chauffage à eau chaude parfait et des plus économiques. Terrain spacieux, jardin magnifique parsemé planté de superbes arbres à ombrage. Le tout en parfait ordre. Le soussigné vendra aussi l'ensemble complet qui se trouve dans la maison. Conditions extrêmement faciles. Titres parfaits. S'adresser à W. H. CHAPDELAIN, Notaire, Courtier d'immobilier, agent d'assurance 53 Rue George, Sorel. Téléphone 71. 1er mars 1894.—jm.

## Hotel Brunswick, Sorel.

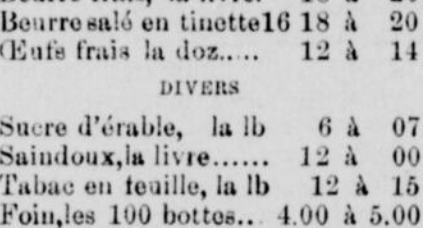
Sous la direction de son nouveau propriétaire, cet hôtel est maintenant le plus confortable, sans contredit, qui se puisse trouver dans la province en dehors de Montréal et de Québec. Les peintures et l'ameublement ont été complètement renouvelés, et le tout est de première classe. Les commis-voyageurs y trouveront des salles où ils pourront étaler avec avantage leurs marchandises, tandis que les visiteurs et les touristes, grâce aux améliorations qui y ont été introduites, y seront traités au gré de leurs désirs. La table ne laisse rien à désirer. Attentes à l'égard de ce trouvant une bonne cour et de vastes écuries.

## Le vrai jonc de Mariage

Ce magasin est le quartier général pour les bas prix et les nouveaux goûts dans les articles suivants: Montres, Bijouterie, Argenterie, Pendules, Boîtes musicales, Marchandises optiques, Canons à percussion, etc.



ALLEZ ET VOUS SEREZ SATISFAITS. J. H. WRIGHT, Place du Marche Richelieu, Sorel P.Q.



Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.

Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main. Avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs. Cré dit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles. M. Pélouquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pourquoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs. Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours, soit à leur domicile. Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs. Les meilleurs jours pour rencontrer M. Pélouquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance.

M. Pélouquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux ou échange contre ses machines à coudre, orgues ou pianos suivant le cas.

A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellentes conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger. Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues de seconde main, pour la raison que M. Pélouquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instrumens usés contre des vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grands sacrifices. Ainsi les pianos usés sont vendus à des prix populaires. P. PÉLOQUIN St-Ours

LABATT'S PALE ALE JOHN LABATT, Brasserie à London, Ont., Canada. Agence de Montréal—Avenue de Lotbinière, Coin de la Rue Albert. Seul Agent à Sorel, F. N. CHAGNON Marchand d'ÉPICERIES et DE LIQUEURS, RUE DU ROI.

## MUSIQUE

M. RICHARD BERNARD Organiste de l'Église paroissiale de Sorel. Donnera, à des prix raisonnables, de leçons de piano, soit chez lui ou à domicile. Classe d'une ou de deux leçons par semaine. Le Sorelois est imprimé et publié par la Cie d'Imprimerie Richelieu, Nos 84 & 86, Rue Augusta, Sorel, P. Q.

Le Liniment de Minard guérit l'épouement. Les rhumes.

# LE CARLETON

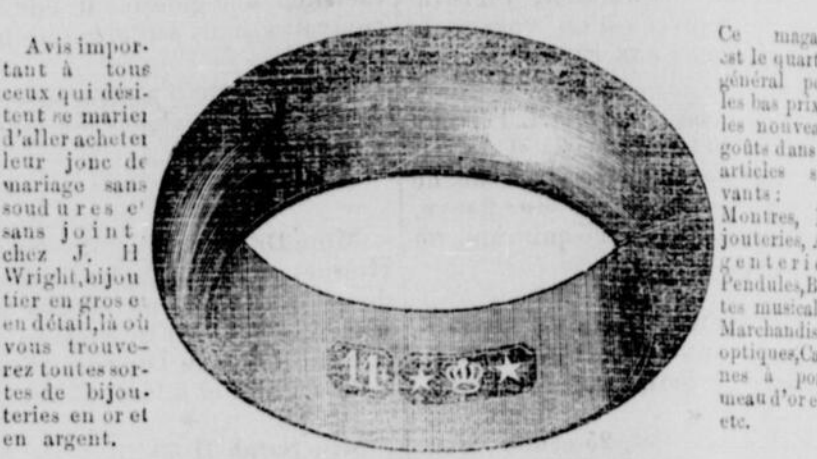
Bonnes salles d'échantillons pour les commis-voyageurs. La cour est vaste et les écuries sont propres, et bien aérées. Liqueurs et cigares de choix. Cet hôtel est sur un excellent pied. Cuisine de première classe. Chambres confortables. Rien ne manque pour satisfaire les visiteurs. J. B. Archambault, Prop. Sorel

## Hotel Brunswick, Sorel.

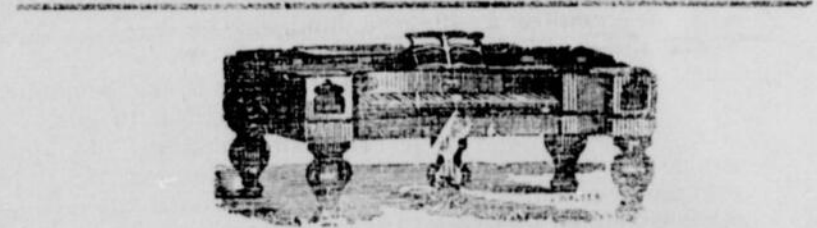
Sous la direction de son nouveau propriétaire, cet hôtel est maintenant le plus confortable, sans contredit, qui se puisse trouver dans la province en dehors de Montréal et de Québec. Les peintures et l'ameublement ont été complètement renouvelés, et le tout est de première classe. Les commis-voyageurs y trouveront des salles où ils pourront étaler avec avantage leurs marchandises, tandis que les visiteurs et les touristes, grâce aux améliorations qui y ont été introduites, y seront traités au gré de leurs désirs. La table ne laisse rien à désirer. Attentes à l'égard de ce trouvant une bonne cour et de vastes écuries.

## Le vrai jonc de Mariage

Ce magasin est le quartier général pour les bas prix et les nouveaux goûts dans les articles suivants: Montres, Bijouterie, Argenterie, Pendules, Boîtes musicales, Marchandises optiques, Canons à percussion, etc.



ALLEZ ET VOUS SEREZ SATISFAITS. J. H. WRIGHT, Place du Marche Richelieu, Sorel P.Q.



Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.

Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main. Avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs. Cré dit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles. M. Pélouquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pourquoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs. Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours, soit à leur domicile. Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs. Les meilleurs jours pour rencontrer M. Pélouquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance.

M. Pélouquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux ou échange contre ses machines à coudre, orgues ou pianos suivant le cas.

A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellentes conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger. Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues de seconde main, pour la raison que M. Pélouquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instrumens usés contre des vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grands sacrifices. Ainsi les pianos usés sont vendus à des prix populaires. P. PÉLOQUIN St-Ours

LABATT'S PALE ALE JOHN LABATT, Brasserie à London, Ont., Canada. Agence de Montréal—Avenue de Lotbinière, Coin de la Rue Albert. Seul Agent à Sorel, F. N. CHAGNON Marchand d'ÉPICERIES et DE LIQUEURS, RUE DU ROI.

## MUSIQUE

M. RICHARD BERNARD Organiste de l'Église paroissiale de Sorel. Donnera, à des prix raisonnables, de leçons de piano, soit chez lui ou à domicile. Classe d'une ou de deux leçons par semaine. Le Sorelois est imprimé et publié par la Cie d'Imprimerie Richelieu, Nos 84 & 86, Rue Augusta, Sorel, P. Q.

Le Liniment de Minard guérit l'épouement. Les rhumes.